

le monde libertaire

redaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 285 JEUDI 26 OCTOBRE 1978 3 F

hebdomadaire

LÉON TOLSTOÏ (1828-1910)

LÉON Nicolaïevitch Tolstoï naquit il y a cent cinquante ans - en août 1828 - dans le domaine d'Asnaïa-Poliana, province de Toula. Il était le quatrième fils de Nicolas Tolstoï et descendait d'une vieille famille qui, depuis le XVI^e siècle, avait été au service du Tsar : un ancêtre, Pierre Tolstoï, avait reçu de Pierre le Grand le titre de comte. L'enfant fut très tôt orphelin de mère et de père et perdit, à l'âge de treize ans sa tante et tutrice. Admis à l'université de Kazan, Léon ne s'y distingua ni par l'assiduité, ni par les résultats, et en 1847 - par l'acte de partage entre les enfants Tolstoï - le voici propriétaire d'Asnaïa-Poliana, de quatre villages et de 330 « âmes » de sexe masculin.

Il va mener jusqu'en 1862 une vie agitée, dissipée où tiennent une grande place les mondanités, le jeu et les femmes (« J'étais un infatigable fornicateur », dira-t-il à Tchekof). Il lit beaucoup et écrit des récits et des nouvelles : *Enfance et adolescence* (édité en 1856) sera l'objet de critiques élogieuses. Nommé en 1852 sous-officier d'artillerie, il participera à la guerre de Crimée et à la défense de Sébastopol. Mis à la retraite en 1856, écœuré « par les dessous de la littérature », il voyage à travers l'Europe : Varsovie, Berlin et surtout Paris, puis la Suisse, Baden-Baden, Francfort et retour à Asnaïa-Poliana (1857). Tout en s'occupant de ses propriétés, de ses paysans, de l'instruction de ses enfants, il travaille à la rédaction d'une de ses œuvres les plus marquantes : *Les Co-*

saques, il chasse, il joue et, en 60 et 61, il voyage à nouveau dans le sud de la France où son frère Nicolas meurt de tuberculose, en Italie, en Belgique où il rencontre Proudhon, en Allemagne.

L'année 1862 est un tournant dans la vie de Tolstoï. Il commence à être surveillé par la police politique (la fameuse 3^e section), en raison de ses prises de position (avant le manifeste du tsar de 1861) contre le serfage, de son désir d'instruire les enfants des paysans et de l'hostilité de la noblesse de la province. On perquisitionne même à Asnaïa... à la recherche d'une imprimerie clandestine! Et Tolstoï, après bien des hésitations, se marie en septembre 62 avec une jeune fille de 18 ans, Sophie Piers. Ce ma-

(suite page 8)

L'ARMÉE

C'EST

LE

CRIME



ANTIMILITARISME LITTÉRO-NOMBRILISTICO- CRITIQUE

EN septembre 73, j'envoyai à un ministre des Armées dont j'ai oublié le nom, une lettre tout empreinte de ce bon ton, cette mesure, ce respect pour le syntaxe et l'orthographe qui font les rédactions « honnêtes » des classes terminales de série B. J'y déclarais m'opposer en toutes circonstances à l'usage personnel des armes comme m'y contraignait

le texte légal relatif à certaines modalités d'accomplissement des obligations au service national. En clair, je demandais à bénéficier du statut d'objecteur de conscience. J'étais amené à justifier mon refus du service en question en usant d'un subterfuge de conscience pour tourner la non-recevabilité d'une demande politique...

lui faut la possibilité de les développer au mieux et de les exprimer librement. Si, par mon refus de porter les armes, je manifeste ma désapprobation de la violence, je condamne aussi la violence du système économique et politique qui frustre la majorité des hommes de la jouissance de leur production, qui accroît la misère des pays du Tiers-Monde par la détérioration des termes de l'échange, le pillage de leurs sols, sous-sols et l'exploitation de la main-d'œuvre locale, qui asservit l'homme, l'endoctrine, le réglemente, l'opprime et qui, s'il ose se révolter, le réprime cruellement. Combien de fois l'armée n'a-t-elle pas été utilisée comme force répressive au service des classes dirigeantes ? Prudent n'est-ce pas ? Ensuite, petit couplet sur les expériences nucléaires, la course aux armements, alors que tous les laissés pour compte de « notre » société « vivent » dans la crainte du lendemain, la misère, la faim, le chômage. Et pour finir : « Mon indignation devant tant d'injustices ne me pousse pas à une violence désespérée. Je crois en une évolution des mentalités et des comportements, je veux œuvrer à la construction d'un monde meilleur débarrassé de l'exploitation, de la guerre, du cynisme politique. J'ai pris, comme Albert Camus, le parti de la mesure, de l'intelligence et de la beauté (sic), incompatible avec l'adage selon lequel qui veut la fin veut les moyens... »

livrer, comme nombre d'objecteurs à l'époque, à une manipulation des mots, à une gymnastique intellectuelle pour ne pas aller « trop loin ». Evidemment, je crois en une évolution des mentalités et des comportements, c'est un brin pour ça que nous militions, mais c'est afin de créer les conditions d'une

(suite page 3)

MANIFESTATION



VENEZ
NOMBREUX

ANTIMILITARISTE

VENDREDI 27 OC.

Au lieu de dire : « Objection, Monsieur, votre armée je ne vise qu'à y échapper pour mieux combattre tous les remparts de la société de libérale exploitation dont elle est selon vous le dernier, en quoi résoud l'aliénation étatique », j'écrivais : « Je sollicite le statut d'objecteur de conscience en vertu de mes convictions philosophiques procédant d'une éthique humaniste étayée par les données de la science et particulièrement de la biologie. Quand on sait qu'il peut se produire, de la fécondation d'un œuf, plusieurs centaines de milliards de combinaisons chromosomiques, on peut dire que l'homme est le fruit unique du hasard, que toute vie humaine est infiniment précieuse parce qu'irremplaçable ». Donc je me déclarais opposé en toutes circonstances à l'usage personnel des armes.

Un peu plus loin : « D'autre part, la défense de l'homme, si elle s'exprime d'abord par l'affirmation du droit à la vie, ne saurait en rester là, elle exige en plus l'épanouissement de sa personnalité! Tout homme a en lui des potentialités intellectuelles, affectives, artistiques variées, pour sa dignité propre, pour son bonheur, pour la réalisation d'une société harmonieuse, il

Evidemment, je voulais ce statut banal, aussi ai-je dû me

IL Y A ASSASSIN ET ASSASSIN

Décimée par l'Inquisition stalinienne, la famille de Trotski n'a plus aujourd'hui qu'un seul survivant, Esteban Volko, petit-fils du fondateur de l'armée rouge, qui, évoquant Ramon Mercader, l'assassin de son illustre grand-père, le décrit comme un homme qui « se rendait utile à tous », cherchant à se montrer serviable, « toujours prêt à aider dans les tâches les plus humbles ».

Bien sur, tout cela cachait un bien triste jeu destiné à gagner la confiance de sa future victime. Quel manque de correction plus évident en effet que de planter son piolet dans un crâne, comme ça, sans prévenir.

Quand il s'agissait d'assassiner, Trotski, lui, prévenait. « Je vous ferais tirer comme des perdreaux » avait-il lancé aux insurgés de Kronstadt, avant le bain de sang.

C'est à des détails comme ceux-là qu'on reconnaît la valeur des assassins.

Julien ROBIN

Fop 2520

Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AIN : OYONNAX
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
 CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
 ILLE ET VILAINE : RENNES
 INDRE ET LOIRE : TOURS
 ISERE : GRENOBLE
 LOIRE ATLANTIQUE : NANTES
 LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
 LOT ET GARONNE : FUMEL - AGEN
 MAINE ET LOIRE : ANGERS
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : VALENCIENNES
 PYRENEES ATLANTIQUES : BA-
 YONNE - BIARRITZ
 RHONE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE - GROUPE ESTUDIANTIN
 DE ROUEN
 SOMME : AMIENS
 TARN ET GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR - REGION TOULONNAISE
 YONNE : FEDERATION DEPARTE-
 MENTALE
 HTE VIENNE : LIMOGES

* * *

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 LIAISON DES POSTIERS
 LIAISON DES CHEMINOTS
 (édité *Voie libre*)
 LIAISON DU LIVRE
 CERCLE INTER-ENTREPRISE DE
 CALBERSON (Paris 18^e)
 CERCLE INTER-BANQUES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2^e, 5^e,
 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e,
 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTOY
 - GROUPE ESTUDIANTIN DE
 FRESNES-ANTOY
 - MASSY PALAISEAU
 - MASSY
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE ET
 MARNE
 - DRAVEIL
 - VILLENEUVE ST-GEORGES

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 - MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES
 - NANTERRE
 - ISSY LES MOULINEAUX, MEUDON
 BULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE, LE-
 VALLOIS
 - ASNIERES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - AULNAY, VILLEPINTE
 - ARGENTEUIL

* * *

LIAISONS

De l'Aisne, La Ferté-Macé-Fiers, La
 Rochelle, Vierzon, Bégard, Concar-
 neau, Brest, Centre-Bretagne, Nîmes,
 Montpellier, Cherbourg, Chinon, St-
 Sever, Vendôme, Montoire, Blois,
 St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz,
 Clermont Ferrand, Strasbourg, Nord
 Seine et Marne, Poitiers, Bourgoin.

Permanences des groupes

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie
 La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et liberté
 72, bd. Eugène Pierre, 13 005 Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrième vendredi de chaque mois, à la
 Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Cha-
 plin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque,
 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Ros-
 tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51 rue
 de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,
 au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert
 Planquette, Paris 18^e.

Groupe Courbevoie-Colombes : les seconds et quatrième samedis de chaque
 mois, de 14 h à 17 h à la MJC de Courbevoie, 184 bd. St-Denis à Courbevoie.

Groupe Proudhon de Besançon : tous les samedis de 15 h à 17 h, 97 rue Battant à
 Besançon.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaus-
 sée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrième mercredis de chaque mois à 20 h 30.
 Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes
 Sociales, 16, rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15
 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h, café Le Métropole, avenue de la
 République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les
 mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, Paris
 15^e (métro : Boucicaut).

Le groupe anarchiste
 Emma Goldman
 organise
SAMEDI 28 OCTOBRE
 à 16 h
 en son local
 51, rue de Lappe
 75 011 Paris (M^o Bastille)
 un débat sur le thème
 quel antimilitarisme
 aujourd'hui ?
 Insoumission, objection
 lutte dans les casernes, etc.

Les camarades intéressés
 par la création d'une liaison
 professionnelle dans la bran-
 che du textile sont priés de
 contacter les R.I. qui trans-
 mettront.

Le groupe libertaire
 Louise Michel
 organise
JEUDI 26 OCTOBRE
 à 20 h 30
 en son local
 10, rue Robert Planquette
 Paris 18^e
 une conférence-débat
 sur le thème
**LES ANARCHISTES FACE
 AUX RADIOS LIBRES
 ET A L'INFORMATION**
 avec la participation
 d'un camarade
 des « Dégings »

DÈS OCTOBRE

Le groupe libertaire
 Louise Michel
 organisera
 le dernier vendredi
 de chaque mois
 de 18 h à 20 h
 une permanence
 consacrée aux
PROBLÈMES DES FEMMES

(la permanence femme prévue pour
 le vendredi 27 octobre ne sera pas as-
 surée, le groupe étant présent à la ma-
 nifestation antimilitariste à République)

le premier samedi
 de chaque mois
 de 16 h à 17 h 30
 une permanence
 consacrée aux
**CHÔMAGE ET
 DROIT DU TRAVAIL**

Les militants du groupe M.
 Fayolle de Tours organisent
 des ventes à la criée du ML,
 le samedi après-midi devant
 le magasin Manufrance, le di-
 manche matin au marché Vel-
 peau. Les personnes intéres-
 sées peuvent venir discuter,
 prendre contact, s'informer
 auprès des militants.

Le groupe de Cadillac, en
 Gironde, organise des ventes
 du journal tous les samedis
 sur le marché de la localité,
 de 8 à 12 h.

Près de nous

Le cercle Pelloutier
 (groupe d'expression
 anarcho-syndicaliste)
 organise
 sous les auspices du cercle
 Federico Garcia Lorca
 15, rue Gracieuse
 Paris 5^e (Métro : Monge)
 un débat sur
 1936

avec Jean-Pierre RIOUX
 jeune historien de Paris-X
SAMEDI 4 NOVEMBRE
 de 15 à 18 h

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission Paritaire n^o 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

LE PROCHAIN
 NUMÉRO
 DE NOTRE JOURNAL
 PARAÎTRA
 SUR 12 PAGES

*

UN SUPPLÉMENT
 4 PAGES
 SERA CONSACRÉ
 A UN DOSSIER
 « ARMÉE ET
 MILITARISATION »

*

12 Pages _____ 4 F

CARRIERES DE CADRES
 OU DE SPECIALISTES

**L'ARMÉE
 DE TERRE**
 VOUS PROPOSE...

une admission directe
 (dans la mesure des places disponibles)
 à l'issue de tests psychotechniques

une carrière dominée par le goût
 de l'effort, des responsabilités
 humaines et techniques.



Odier L. 78

Lettre ouverte

Groupe Etienne de la Boétie (Fédération Anarchiste) à Monsieur
 Giscard d'Estaing (Président de la République)

Monsieur le Président,

C'est avec indignation que nous apprenons le décret de cessi-
 bilité par lequel les paysans du Larzac se voient dépouillés de
 leurs biens au profit de la plus néfaste et de la plus parasitaire
 des institutions.

Nous nous élevons contre cette mesure médiévale, dont le re-
 trait immédiat ne serait qu'une tardive mesure de justice.

Avec le regret de voir la réaction toute puissante et le pays mené
 par ses soins à la ruine, nous vous prions de croire, Monsieur le
 Président, à nos sentiments d'hommes libres.

Le numéro 2/3 de REVUE ANARCHISTE est de nouveau
 disponible. Au sommaire :

- Lutte des femmes
- Régionalisme
- Lutte autonome des travailleurs

Vous pouvez vous le procurer à la librairie Publico (3, rue
 Ternaux 75 011 Paris) ou en écrivant chez :

Ramón PINO
 20, rue Orfila
 75 020 PARIS

Prix du numéro (double) : 5 F

Pour tous règlements con-
 cernant *Le Monde Libertaire*
 ainsi que pour le paiement de
 livres, affiches, journaux, vos
 chèques doivent être libellés à
 l'ordre de PUBLICO unique-
 ment.

*

Si vous êtes abonné et si
 vous changez d'adresse, n'ou-
 bliez pas de nous indiquer vos-
 tre ancienne adresse en si-
 gnalant le changement, et
 joignez 4 timbres à 1 F 20 à
 l'occasion.

*

Dans vos commandes, joi-
 gnez le règlement de celles-ci
 augmenté des frais de port
 approximatifs :

Envoi ordinaire

100 à 250 g. 3,50 F
 250 à 500 g. 5,00 F
 500 à 1000 G. 7,20 F
 1000 à 2000 g. 10,40 F

Envoi recommandé

250 à 500 g. 10,20 F
 500 à 1000 g. 12,60 F
 1000 à 2000 g. 15,80 F

*

MANIFESTATION
 ANTI
 MILITARISTE
 VENDREDI
 27
 OCTOBRE
 RÉPUBLIQUE
 19 H

*

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		
	France	Etranger
3 mois	35 F	40 F
6 mois	65 F	80 F
12 mois	125 F	150 F

* Tarif Etranger: B.F.G., Belgique, Suisse, Italie, Canada

**Abonnez
 vous**

BULETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N^o Rue

Code postal Ville

à partir du N^o (inclus), Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

RENOIS DE LIVRETS MILITAIRES

DEPUIS quelques temps on reparle beaucoup de livrets militaires et ce sujet amène quelques questions : a quoi sert le livret ? Que signifie son renvoi ? Que risque-t-on ?

Dans le but de répondre à ces questions, des camarades de la commission antimilitarisme de la Fédération Anarchiste ont rédigé le texte suivant.

Un livret c'est quoi ?

Le livret militaire, devenu désormais une simple carte de service national est un papier qui permet d'identifier militairement parlant, chaque individu de nationalité française, de sexe mâle, entre 18 et 50 ans. En effet, jusqu'à l'âge de 35 ans, tout homme est obligé de subir ce que l'on nomme les obligations (sic) militaires, et après, jusqu'à 50 ans, il fait partie du service de défense : service actif, disponibilité, réserve.

A cette fin, chacun, militaire en puissance, qu'il soit ou non réformé, « dispose » d'un livret militaire. Il peut être appelé pour effectuer des « périodes » de service, et surtout, en cas de mobilisation, rappelé. Les papiers militaires sont donc destinés à faciliter l'affectation militaire des intéressés. On comprendra aisément que le renvoi ou la destruction d'un tel document exprime publiquement une désapprobation de la politique militaire, une dénonciation de ses moyens et de sa finalité. C'est une objection illégale qui peut être faite à tout moment.

La ligue, l'Algérie, le Larzac, les objecteurs : 44 ans de combat

Une campagne de renvoi de livrets militaires fut utilisée pour la première fois en France en 1934 par la ligue des objecteurs de conscience pour soutenir leur action. Ce mouvement connut une telle ampleur que le gouvernement inquiet dut dissoudre la ligue et faire adopter par le parlement un texte modifiant la loi sur le recrutement afin que ces gestes soient considérés comme des délits.

Depuis cette date, les renvois ont continué, connaissant un regain plus ou moins fort suivant les événements politiques. La guerre d'Algérie rapportera de la vigueur à cette forme de protestation. Les réservistes manifestant ainsi, de façon collective, leur soutien à ceux qui refusaient de prendre les armes.

La fin de la guerre d'Algérie et l'adoption du statut des objecteurs provoquèrent une disparition momentanée de ce genre de protestation qui réapparut en 67-68. Depuis, les campagnes ont lieu le plus souvent par solidarité avec des insoumis. Il y eut aussi en 73 le renvoi par 60 paysans du Larzac de leurs li-

vrements. En signe de soutien, plus de 300 personnes avaient renvoyé les leurs. En 75, ce sont plusieurs centaines d'objecteurs, insoumis aux affectations autoritaires, qui ont renvoyé leurs feuilles d'affectation au ministère (Objection n°33).

Quelle répression ?

Le pouvoir a su tirer les leçons des événements et, en 1971, il fit voter par le parlement un texte plus élaboré que la loi du 8 juillet 1934, de façon à prévoir toutes les formes possibles de cet acte.

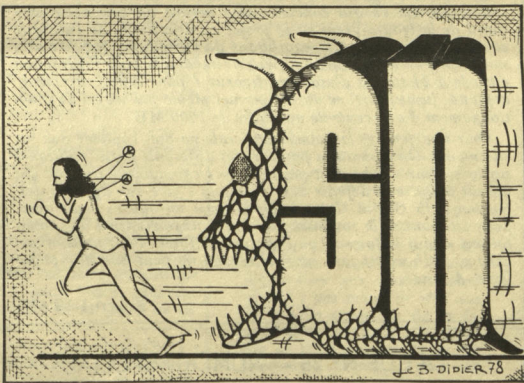
Art. L.133 : « Tout assujéti au service national qui a refusé ou s'est mis dans l'impossibilité de recevoir sa carte du service national, son livret individuel, son fascicule ou tout autre document d'appel ou qui a détruit volontairement ces pièces après les avoir reçues ou qui a renvoyé ou s'est mis volontairement dans l'impossibilité de présenter ces pièces est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 400 F à 10 000 F ou de l'une de ces deux peines seulement et peut en outre être interdit pendant cinq ans au plus des droits énumérés à l'article 42 du code pénal.

Art. L.134 : « Quiconque incite au renvoi ou à la destruction des pièces visées à l'article L.133, que cette incitation ait été ou non suivie d'effet, est puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 200 à 100 000 F ou de l'une de ces deux peines seulement » (on notera le « seulement » final).

Le pouvoir a donc prévu, pour les renvois ou destruction de papiers militaires (et assimilés), des peines aussi dures que pour l'insoumission. Pour l'instant, l'application de la loi n'a pas été pratiquée dans toute sa sévérité à ceux qui mènent cette action qui nous est proche.

Un tel acte, aussi symbolique soit-il, témoigne d'un refus de la militarisation de la société et d'une condamnation de l'armée. Pour beaucoup, le renvoi ou la destruction publique des papiers militaires restent un des seuls moyens dont ils disposent pour manifester collectivement leur désapprobation, leur refus, leur objection à la militarisation.

Commission Antimilitarisme de la F.A.



Antimilitarisme littéraire

nombrilistico critique (suite de la page 1)

rupture radicale avec le système qui engendre le couple exploitation-dominance. Ce n'est pas faire de l'évolution une doctrine auto-suffisante : l'évolutionnisme.

Absolument, toute vie humaine est unique, donc irremplaçable, mais nous vivons dans le monde des abstractions : Homme, Vie, Justice... La réalité tragique de la division des hommes et des femmes en classes dominantes-dominées implique la lutte pour à tour violente et non, sans systématisation, selon le degré de conscience atteint par les dominés, selon la résistance des dominants.

Le processus de prise de conscience collective de cette réalité, allié à l'essor des luttes émancipatrices, dans un contexte d'affaiblissement des structures sociales et mentales d'intégration - syndicats, école, famille, idéologie dominante... - détermine le moment d'affrontement insurrectionnel nécessairement violent. Nous ne voyons pas qu'il y ait eu de méthodes d'accouchement sans douleur des nouvelles sociétés. La « société harmonieuse » ne sera pas le fruit d'un miraculeux suicide des Etats.

Une des ornières de l'objection de conscience : l'individualisation des objecteurs, surtout d'origine petite bourgeoise et paysanne, peut être aujourd'hui évitée par la demande collective du statut au moyen d'une lettre formulaire, démarche que l'on appelle Opération 20 (parce que 20 objecteurs en sont à l'origine).

Une autre ornière de l'objection de conscience : la non-violence « apolitique », c'est-à-dire le strict refus de porter les armes. Elle est dépassée par l'objection-insoumission qui, elle, n'évite pas toujours le piège de la non-violence comme idéologie. Il est vrai que certaines organisations, la Fédération des Objecteurs et le MAN (Mouvement pour une Alternative Non-violente) assimilent l'objection-insoumission à une grève revendicative d'un « meilleur » service civil débarrassé de la notion de profit, véritablement d'intérêt général (?), mais la quasi totalité des insoumis objecteurs rejettent toute idée de service national, qu'il soit militaire ou civil.

Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont tendance à considérer leur insoumission comme acte antimilitariste qui se suffit à lui-même.

Quand ils s'organisent, leur lutte est anticapitaliste et antiautoritaire. Les CLO (Comités de Liaison des Objecteurs), fondés en 1974, sont aujourd'hui la seule organisation spécifiquement antimilitariste représentative de ces luttes.

Parce qu'insoumis objecteur, je milite au sein d'un CLO, pour, avec mes pairs, élargir le plus possible la brèche ouverte dans la citadelle « Armée », en popularisant la démarche des 2800 insoumis-objecteurs qui se jouent du pouvoir en évitant les rigueurs de l'insoumission totale.

Parce qu'antimilitariste, je désire que soient liées les différentes luttes visant à affaiblir l'armée dans ses effectifs, dans son crédit auprès de la population, dans ses prérogatives.

Parce qu'anarchiste, je ressens l'insuffisance d'un antimilitarisme qui n'est pas porté par un projet de société, la suppression de l'armée passe par l'extirpation totale de l'exploitation et de la domination de l'homme par l'homme, par la révolution sociale.

Thierry HUET

RADIO-TROTTOIR (TOULON)

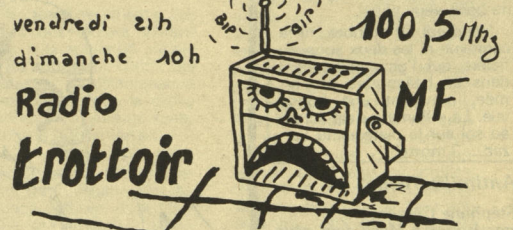
LA semaine dernière, vous avez pu lire dans ce journal la position du collectif de cette radio animée principalement par les militants de notre groupe. Aujourd'hui, nous vous invitons à lire quelques propos d'un de nos militants inculpé et en liberté provisoire pour « émission de radio en violation du monopole ».

Groupe Anarchiste Toulonnais

AU mois de mai 1978, le groupe anarchiste de la FA a organisé une projection-débat sur le thème des radios-libres. Participaient à cette rencontre environ 200 personnes. Certaines d'entre elles préconisaient le développement à Toulon et dans la région, d'une multitude de radios, et d'autre part les militants du groupe anarchiste et sympathisants proposaient une seule radio (avec plusieurs émetteurs) étroitement liée avec la population. L'objectif essentiel des premiers était de faire tomber le monopole, et le notre, plus politique, d'utiliser la radio pour court-circuiter les médias, pour mettre en communication la population, pour qu'elle prenne en charge elle-même l'information, sa propre éducation.

L'initiative des premiers put rapidement se concrétiser car il leur suffisait d'acheter le matériel et d'émettre sans autre souci... Cela donna Atol 103 en juin 78. Cette radio partit très vite (émission chaque jour), puis s'essouffla (2 émissions puis une par semaine) pour s'éteindre en septembre. De plus, Atol 103 ne cachait pas ses sympathies vers le professionnalisme, la publicité et le parlementarisme en proposant un projet de loi, ce qui ne leur attirait pas les nôtres...

Quant à Radio-Trottoir, elle eut un accouchement plus difficile, il faut dire aussi que le projet était plus ambitieux : elle naquit donc au sein du groupe anarchiste qui pensait qu'elle ne devait pas être sa propriété mais qu'elle devait se développer à l'extérieur avec une dynamique libertaire, c'est-à-dire que nous voulions concrétiser la pensée anarchiste.



Donc, tout doucement le collectif s'étendit des militants du groupe aux sympathisants puis au-delà... Mais le collectif dut affronter d'autres difficultés : le matériel construit par quelques camarades tomba à plusieurs reprises en panne. Et comme Radio-Trottoir ne voulait pas émettre uniquement pour émettre mais surtout pour être écouté, pour dialoguer et pour avoir un soutien populaire, le collectif décida de remettre le début des émissions à la rentrée sociale.

Fin août, le collectif tenta de se reformer; là encore, il redémarrera à partir des militants et des sympathisants du groupe anarchiste. Malgré cela, le départ se fit sur les chapeaux de roues : accompagnées d'une bonne propagande, les émissions commencèrent en septembre. Le programme se composait ainsi : le vendredi de 21 h à 23 h émission musicale entrecoupée d'interventions en direct d'un invité. Le dimanche de 10 à 12 h (parfois 13 h) journal local et de contre-information accompagné de chansons dites « engagées ». A notre que cette dernière émission fut la plus écoutée : la virulence et le style de ses propos ne put laisser indifférent!

De début septembre à aujourd'hui, Radio-Trottoir n'eut pas les honneurs du brouillage TDF mais, de suite, à des équipes de repérage qui furent toujours bredouilles grâce à la vigilance des animateurs de Radio-Trottoir.

Or que s'est-il passé le dimanche 8 octobre 78 ? Ce jour-là une trentaine de cow-boys (PJ, section criminelle) ratisèrent la colline du Faron, surplombant Toulon, avec, heureusement, une discrétion d'éléphants, ce qui permit à l'équipe de Radio-Trottoir de disparaître corps et biens.

Et nos ardens défenseurs de la veuve et de l'orphelin, grâce à leur notion de flagrant délit (subtilité juridique permettant à la police de faire tout ce qu'elle désire pendant 48 h), arrêteront tout ce qui passait à portée de main. Et c'est ainsi que, grâce à des circonstances heureuses pour eux et malheureuses pour nous, ils purent arrêter puis inculper, après 48 h de garde à vue, cinq militants et sympathisants de Radio-Trottoir, laissés actuellement en liberté provisoire.

Puisque rien n'a été saisi, Radio-Trottoir continue à émettre. Par sécurité, la durée des émissions a été ramenée à une demi-heure et les émissions vont être suspendues pour deux semaines. En effet cette suspension est rendue nécessaire pour réviser le matériel un peu bousculé ces derniers temps et pour revoir de nouvelles méthodes d'organisation.

D'autre part, nous mettons sur pied un comité de soutien.

Par rapport à cette répression, quelle solidarité pouvons-nous vous demander à vous, camarades anarchistes ? Bien entendu, on peut faire appel au « fric », car vous n'ignorez pas que nous risquons gros, mais cela ne fera jamais que limiter la casse. Or la meilleure solidarité doit être active, comme nous avons tous fait preuve pour Gosselin. La meilleure solidarité que vous pouvez avoir pour nous c'est de relancer la dynamique des « Radios Libres », de développer la propagande en leur faveur (meetings, galas, affiches, etc.) et d'en mettre en marche partout...

Allez, partout, prenons la parole! Emettons!

Gérard BLAIN

* Groupe de Toulon : c/o G.B.B.P. 3028 - 83 059 Toulon cedex

en bref...en bref...

Renvois de livrets

J.-L. Malandrain, Thierry Vega, Gérard Blain et Jean-Pierre Jacquinet ont renvoyé leur livret au ministre des armées en soutien à Philippe Gosselin et à tous les insoumis emprisonnés ou devant passer devant les TPFA.

Larzac

Les comités Larzac parisiens appellent à une manifestation à 17 h le samedi 28 octobre au plateau Beaubourg, contre l'extension du camp militaire. Rendez-vous à 14 h à la République, l'esplanade Montparnasse, galeries Lafayette et métro Barbès.

Justice

Vous connaissez tous cette histoire d'un adjudant qui, regardant vers le ciel, s'écrie : — Tiens, une hélicoptère! Le sergent qui est à ses côtés lui dit alors : — C'est « un » non pas « une » hélicoptère. — Oh, ben mon vieux, dit alors l'adjudant, vous avez de bons yeux vous! Vendredi 20 octobre, ni le capitaine ni les deux sous-officiers qui l'accompagnaient dans un hélicoptère de l'armée, n'avaient une bonne vue. Le « Puma » s'est écrasé au sol sur le plateau du Larzac... 3 morts!

Antimilitarisme

Stéphane Cusseneers, emprisonné à Metz, dont nous avons parlé en septembre, a été libéré le 21^e jour de sa grève de la faim.

Christophe Portemer, aux arrêts de rigueur depuis le 1^{er} octobre, est en grève de la faim depuis le 8. Refusant de porter les armes, il demande que le statut d'objectif de conscience lui soit accordé. Ecrivez-lui : Christophe Portemer camp militaire d'Auvours 72 000 Le Mans

Philippe Girard, déserteur, posé une demande de statut d'objectif et veut dépasser la « simple objection restreinte par l'Etat et sa législation » pour être remplacé par des actes d'insoumission (insoumission totale ou à l'ONF, refus de l'impôt). Il appelle tout homme, femme, engagé, réserviste, à lutter et à s'organiser autour de ce problème qui nous concerne en nous rappelant que des objecteurs-insoumis passent en procès et que les TPFA condamnent souvent les insoumis à deux ans. Beaucoup d'entre eux sont en grève de la faim, souvent poussée très loin, et ce dans l'ignorance et le silence le plus total de la presse.

Jérôme Fay, insoumis depuis deux ans, a été arrêté le 16 octobre au cours d'une vérification d'identité. Il a été mis aux arrêts de rigueur. Pour lui assurer un soutien moral, vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante : Jérôme Fay caserne Sainthoney 69 000 Lyon

HABEMUS PAPAM ou hystérie collective provoquée par une fumée blanche

LE HAUT l'Esprit-Saint n'est plus très sûr de lui-même. Jésus, lui qui, comme le clament les évangiles, n'était pas, de son vivant, un politique, sait que la partie de son message annonçant la fraternité, la liberté, l'égalité et... la tolérance, est foutue à tout jamais...

Les 111 cardinaux se sont payés avec on ne sait quelles devises, quels francs, quels dollars, quels pesetas..., en l'espace d'à peine trois mois, deux voyages d'agrément, par air bien entendu, vers l'antique cité romaine. Il est vrai qu'ils furent « enfermés » (et bien logés et nourris, avoua Marty), la première fois une journée, la seconde trois jours. Cette claustration grand-guignolesque était compensée par des spectacles de haute qualité : deux enterrements papaux, deux élections papales et des foules délirantes... à faire « croire » que les gens « croient » encore aux valeurs qui ont fait la force des Etats, des Institutions et des Banques, en même temps que le malheur des peuples, dans leur condition de larbins, acceptée par amour de Dieu.

— Elire un pape, le premier Polonais des 264 successeurs de St-Pierre, est-ce ou non un acte politique ?

La première question aurait pu faire sourire, à condition de ne pas songer aux richesses du Vatican permettant de payer, entre autres, le tailleur spécialiste qui n'osa pas, interviewé par un journaliste, avouer le prix des soutanes de laine blanche.

La seconde question est la seule pertinente et a fait la « une » du Figaro tout comme celle du Matin : « Un pape venant de l'Est... qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? »

Il semble pourtant que la question n'avait pas à être posée, la réponse en étant presqu'une fois millénaire : l'Eglise Catholique Romaine fut-elle

me tous les grands se vantent de l'être en 1978.

Le cardinal Karol Wojtyla, ex-archevêque de Cracovie, devenu par le choix du dernier conclave Jean-Paul 2, est fils de travailleur, grand voyageur aventurier, sportif, pas trop vieux (mais 58 ans est le plus bel âge pour l'infarctus surtout avec le stress pontifical), c'est sûrement pour ces motifs qu'on l'a préféré au torturé Wysinski. Il est, de plus, « cultivé » en même temps qu'ancien ouvrier d'usine, acteur d'occasion et ex-résistant; mais il sait et obtient ce qu'il veut : et ce qu'il veut c'est le dogmatisme pur et dur de la plus stricte tradition chrétienne.

Si le Père, le Fils et le St-Esprit sont, au fond du ciel bleu, légèrement inquiets, Lefebvre, Ducaud-Bourget et consorts devraient, eux du moins, être rassurés. En voilà un de pape qui va remettre de l'ordre dans la pagaille vaticane, tout en faisant semblant de sourire à l'Occident et à l'Orient.

Un démagogue masquant un visage de fer, un dissident polonais traditionaliste, un dictateur de la très sainte Eglise romaine, apte à la parodie du dialogue, voilà qui devrait réjouir les intégristes, s'ils y comprennent quelque chose!

Marie-Madeleine HERMET



« Oui, not' bon maître », comme chantait si bien Jacques Brel. « Merci, mon Dieu, de me faire trimer, transpirer, souffrir ici-bas puisque, là-haut, je jouirais pour l'éternité ».

Tandis que des hommes, oubliant justement la dignité d'être des « hommes », s'entre-dévoient ou torturent pour motifs idéologico-religieux, en Iran, au Liban, en « Palestine », en Irlande, dans les pays africains ou en Amérique du Sud, les ondes et les chaînes de télévision ont mobilisé leurs équipes les plus dynamiques pour nous infliger ces séances de cirque drôles à en pleurer. Si l'on commençait à en avoir marre d'entendre le second Jean-Paul larmoyer en italien sur la Vierge Marie, on quitte A 2 pour ouïr un autre clown, Giscard, pérorer sur TF1 à propos de l'an 2000.

Les deux seules questions importantes de la soirée du 16 octobre, le baratin creux de notre chef d'Etat mis à part, semblaient être : — Laquelle des 3 soutanes, la petite, la moyenne ou la grande, revêtira le nouveau pape ?

jamais autre chose qu'une énorme entreprise capitaliste, qu'un immense parti politique, qu'un Etat qui eut des siècles de puissance, qu'un repaire de requins et de crocodiles, avec des « saints », c'est vrai, perles difficiles à estimer ou expertiser sur ce tas de fumier ?

Que Jean-Paul 2 soit maigre ou gras, qu'il ait de la poigne ou soit brave type, qu'il ait eu comme Jean-Paul 1^{er} un papa prolo, le plus sûr de l'affaire est que l'Eglise, alias les 111 cardinaux, alias le St-Esprit, celle, ceux ou celui qu'on voudra, ont choisi après mûre réflexion un chef d'Etat capable de serrer la pince à Tito, à Brejnev, tout comme à Giscard ou à Carter, et peut-être aux maotistes d'après Mao et à Amin Dada... j'en passe!

Coïncée entre l'Allemagne et l'URSS, la Pologne a tour à tour été « titiste » et stalinienne, avec Gomulka, Bierut ou Gierrek; pays des plus nombreux ghettos exterminés aux fours crématoires par les cathos nazis, pays membre, par la suite, du pacte de Varsovie, elle est on ne peut plus « ouverte », com-

en bref...en bref...

Remise en cause de l'armée ?

Jean-René Quinard, sergent d'active, vient d'être condamné par le TPFA de Metz à trois mois de prison avec sursis pour « acte d'indiscipline » (lire désertion).

Ce sergent a fait plusieurs fois le tour de France pour lancer une campagne permettant aux jeunes engagés mineurs de rompre leur contrat dès qu'ils le désireront.

Ont été cités comme témoins des militants d'extrême-gauche et certaines personnalités militaires.

« Ce procès n'est pas celui d'un sergent-déserteur, c'est le procès de l'armée... Jean-René Quinard n'avait pas d'autres moyens de se faire entendre. Cela pose le problème de la liberté d'expression dans l'armée ».

Ces déclarations ne sont pas faites par des militants PSU ou LCR, mais par le général Jean Bécam et l'amiral Sanguinetti. Pour une fois, l'extrême gauche n'est plus isolée et est rejointe par la « masse ». Les propositions des comités de soldat et de l'état-major allant dans le même sens, quelle émotion!

LE LIMOUSIN EN MARCHÉ POUR LE CHAOS

DEVANT la demande croissante d'uranium par l'EDF (et les sous-marins nucléaires ?) et les difficultés d'approvisionnement à l'étranger, il ne faut pas s'étonner du nombre de permis de recherche, d'exploitation et de concession qui sévissent un peu partout en France et plus particulièrement dans le Massif Central.

Ainsi, en Haute-Vienne, suite aux célèbres mines de Bessines/Gartempe et sa région (extraction de plus de 850 tonnes d'uranium/an) gérées par la COGEMA (Compagnie GÉNÉRALES des MATIÈRES nucléaires, à laquelle le CEA a refilé tous les travaux rentables d'exploitation) s'ajoute maintenant l'exploitation par Dong-Trieu des gisements de Jouac (nord de la Haute-Vienne) qui couvriront dans un proche avenir, si l'on se fie à la concession et aux permis de recherches qui la touchent, plusieurs centaines de Km-carrés. Enfin, tout dernièrement, trois demandes de permis d'exploitation en trois points différents de la Haute-Vienne sont venues compléter le tableau. On sait que la région de Razès est devenue un vrai gruyère (des souterrains vont jusque sous Limoges), bientôt la Haute-Vienne tout entière ne sera plus que trous et montagnes de gravas. Cela ne semble pas être un inconvénient majeur pour le tourisme, puisqu'en première page d'une brochure touristique on peut voir, sous les photos d'un monument et d'un beau taureau limousin, celle de l'usine de traitement de l'uranium de Bessines. Il est vrai que mieux vaut vivre un mois par an que toute l'année dans pareil environnement!

Les permis d'exploitation sont obtenus à l'arraché, en faisant le minimum de bruit et le maximum de zèle. La population est généralement ignorante de ce qui va se passer et ce sont toujours les mêmes « emmerdeurs » (ceux que les flics essaient par tous les moyens de faire foutre le camp) qui sont là pour les informer et tenter une résistance. L'enquête (c'est le nom qu'ils donnent à la déposition à Limoges du dossier et du cahier des charges) dure un mois au bout duquel, si personne ne gueule, la société obtient sans problème le droit de bouleverser tout un pays.

La riposte s'organise en chacune des trois zones nouvellement concernées. En ce qui concerne le « permis de Champagnat » (nord de la Haute-Vienne), le projet est à la limite de l'absurde et ne tient qu'à un prix exorbitant de l'uranium. 560 hectares sont menacés de destruction quasi irrémédiable pour l'extraction estimée à 24 tonnes d'uranium (teneur 1 pour mille, rarement exploitée jusqu' alors) ce qui ne permet même pas un an de fonctionnement d'une centrale nucléaire de 1000 MW.

Pour se défendre, la population locale ne doit compter que sur elle-même. On connaît la position des différents partis politiques sur le nucléaire et ce n'est pas le député communiste du coin qui oserait prendre la défense des « humbles » face aux appétits destructeurs du Grand Capital. Nous nous retrouvons seuls avec, pour alternative, la soumission et son cortège éventuel de protestations « pour la forme » ou l'épreuve de force. Pour nous, anarchistes, le choix est fait, mais le verdict ne peut être que populaire. A suivre...

Robert LATAPY

LA RUE N° 25 — NUMÉRO SPÉCIAL

« Les pénétrations policières dans le milieu ouvrier »
En vente à Publico Prix : 15 F

LA BALAFRE ARDÉCHOISE

La concentration de la production hydraulique, thermique et nucléaire, fait de la région Rhône-Alpes, la région de France la plus productrice d'énergie électrique (24% de la production nationale). Cette énergie est donc exportée vers les autres régions ou l'étranger. D'où la nécessité d'un transport sur de longues distances. Ce phénomène ira en s'accroissant compte-tenu des futures mises en service de centrales nucléaires qui augmenteront la production énergétique de 11 000 MW.

Pour transporter à grande distance de grosses quantités d'électricité, il faut des lignes à très hautes tensions (THT) de 380 000 volts et plus.

Sur chaque parcours choisi, EDF fait d'abord accepter une ou deux lignes. Puis, au rythme de l'augmentation de la production énergétique, d'autres lignes de plus en plus puissantes, viennent longer les premières.

Une forte concentration de centrales amène une forte densité de lignes THT.

De St-Just (au sud) à Limony (au nord), l'Ardèche est traversée, le long de la vallée du Rhône, par une ligne THT de 400 000 ET 720 000 volts. Hideuse balafre...

Jalonnés par des pylônes gigantesques de 60 à 80 m de haut, d'énormes « couloirs » ont été déboisés.

Inutile d'insister sur l'enlaidissement des paysages. Où qu'on aille à présent, on contemple des pylônes.

Or, il est connu que le transport d'énergie sur de longues distances entraîne des pertes en ligne considérables (l'équivalent de la production annuelle d'une centrale de 150 MW). Ces pertes se traduisent, dans l'environnement, par du bruit et des pollutions chimiques et électrique.

Accompagnant chaque ligne, un grésillement sourd, désagréable et agaçant, porte sur les nerfs sans qu'on en soit conscient. D'ailleurs, les rares expériences effectuées sur les vibrations « basse fréquence » (dont on ne sait d'ailleurs à peu près rien) montrent qu'elles s'attaquent au système nerveux sans même qu'on les entende.

La pollution chimique se manifeste par diverses réactions inquiétantes se produisant dans

Je veux bien qu'on me les coupe

Dans le numéro d'octobre de *La Nouvelle Critique*, revue destinée aux intellectuels communistes, Francis Cohen, rendant hommage à celui qui en fut avant lui le directeur, Jean Kanapa, nous renseigne sur ce que fut en réalité la principale activité du disparu à ce poste.

On apprend ainsi que celui qui fut l'élève docile de Staline s'est permis, dix années durant, de réécrire tous les articles qui lui étaient remis « non pas pour des raisons de style mais pour des raisons de fond... en essayant même le plus souvent de les (les auteurs) mettre devant le fait accompli pour être sûr qu'ils ne protesteraient pas ».

Cet aveu met en lumière la hauteur morale et l'extrême dignité des intellectuels communistes qui, tous, se sont tués devant leurs textes châtés, le censeur et sa paire de ciseaux.

« Il nous faut un Guépéou » proclamait jadis Louis Aragon, cet autre chantre du stalinisme. Les intellectuels communistes avaient le leur... c'était le « regretté » Kanapa.

l'air autour des fils. La mieux connue est la transformation d'oxygène en ozone.

Pour un ouvrier, la dose tolérée par jour est très faible : 1 part d'ozone pour 10 millions de parts d'air. Toutefois, la moitié de cette dose suffit pour faire dépérir l'herbe et les plantes. Quelles doses dans les couloirs THT ?

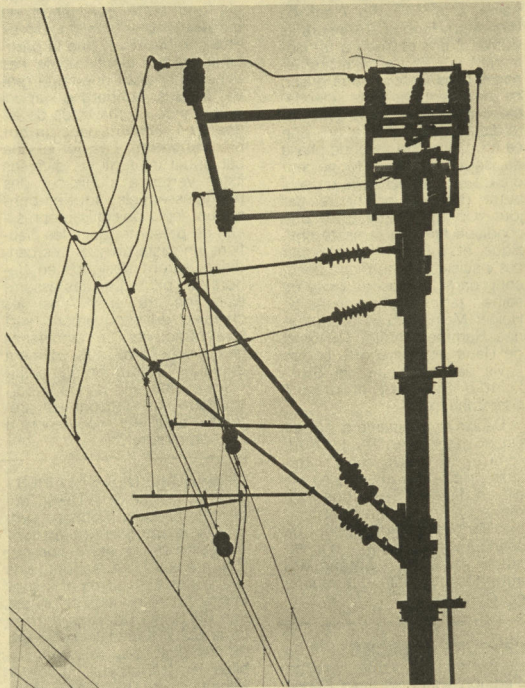


Photo L.-C. Vénézia

La pollution électrique semble être la plus dangereuse. Entre une ligne THT et le sol se forme un véritable condensateur produisant un champ électrique. EDF déclare négligeable un bain de 1500 à 9000 v/m (volts par mètre), sur 60 m de large autour des lignes. Pourtant, à 6000 v/m un tube fluorescent s'allume tout seul, sans prise ni pile...

Quel peut être l'effet de ces champs électriques sur l'organisme ? Un professeur allemand cherche pourquoi tant d'enfants habitant des zones soumises à des champs électriques faibles, donc « sans danger », meurent sans raison apparente. Un médecin nicçois soigne avec succès rhumatismes et scléroses en plaques en rétablissant les imperceptibles courants électriques naturels du corps, détraqués par la pollution électrique ambiante. Des techniciens US ont été tués par un faisceau radar. Des chercheurs canadiens, étudiant les effets biologiques des courants « faibles », constatent qu'en six semaines, toutes les poules testées sont mortes.

Les experts de l'Office de la Maison Blanche pour les Télécommunications, avertissaient, en mai 1974, le Congrès américain : « Il se peut que l'homme entre bientôt dans un âge où la pollution de l'environnement par l'énergie sera comparable, en ce qui concerne ses effets sur la santé et l'écologie, à la pollution chimique d'aujourd'hui ».

Les médecins soviétiques ont recensé les maladies professionnelles dues aux champs électriques : des maux de tête aux déficiences sexuelles, de la fatigue générale à la « destruction de l'état dynamique du système nerveux central, du cœur et des vaisseaux et l'altération de la structure du sang ».

En fait, si ces champs électriques sont inoffensifs, pour-

quoi EDF n'avoue-t-elle pas qu'ils atteignent parfois 50 000 v/m sous une ligne de 765 000 volts ? Pour travailler, les paysans, sur leurs tracteurs, passent et repassent sous ces lignes THT.

Enfin, pour maintenir déboisés les couloirs, il est utilisé des défoliants. Remontant la chaîne alimentaire, les produits toxiques agiront en fin de cycle sur

l'homme. De plus, le défoliant 2,4,5-T, par décomposition à haute température (les incendies de forêt sont nombreux en Ardèche), donne la dioxine, rendue célèbre par Seveso.

Contre tout cela, les anarchistes s'évertuent à proposer leur modèle fédéraliste et agnostionnaire. Plus de grosses unités centralisées de production d'énergie tissent autour d'elles une toile d'araignée de fils, de câbles, de pylônes. L'exemple archétype de l'erreur magistrale en matière de politique énergétique, c'est le principe de la centrale nucléaire parce que forcément colossale et forcément policière.

Par contre, chaque communauté villageoise, chaque unité d'habitation peut trouver sur place l'énergie qu'elle utilise (marées, géothermie, chutes d'eau, soleil, vent, etc.), captable partout et supprimant tout transport). Mais pour cela, il eût fallu que la liberté existât.

L'Etat préfère continuer ses conneries car, grâce à elles, les riches se remplissent encore plus les poches et l'autorité trouve toutes les justifications qu'elle veut à son renforcement.

La population ardéchoise, qui semble être particulièrement visée par les sbires de l'EDF, réagit à cette nouvelle agression. En juillet 1977, par exemple, un référendum a eu lieu dans la région d'Annonay : 98% d'oppositions à la ligne. Au Pouzin, un rouleau de câble est allé dans le Rhône. A Meysses, un compresseur a eu un gros pépin mécanique, genre Duprat. Des isolateurs se brisent à l'idée d'être utilisés...

De là à ce que la rumeur publique accuse, à nouveau, la bande à Conty!...

Gilles GLEIZAL
Bernard APPY

Cheminots

GRÈVES SUR LA RÉGION LYONNAISE

PAR solidarité avec les Stéphanois, les cheminots du Roannais s'étaient mis en grève. La direction SNCF n'ayant rien trouvé de plus ignoble que de faire envoyer les flics pour déloger les agents de la gare de St-Etienne, qui occupaient leur lieu de travail. Pour les hommes du rail, la police dans une gare ne peut être que synonyme de provocation, atteinte à la liberté des cheminots, à leurs droits de revendiquer, de contester, atteinte à leur dignité.

La réaction logique ne pouvait être que proportionnelle au degré de révolte : arrêt spontané du boulot, blocage des circulations, occupation des locaux. Bien qu'il n'y ait pas eu affrontement, cet acte est grave, très grave. Beaucoup l'ont compris puisque la réponse s'est traduite par un élan généreux de solidarité sur certains secteurs de la région de Lyon. A Roanne, près de 90% de grévistes furent dénombrés, davantage au transport commercial.

En gare, les assemblées générales avaient cet aspect particulier des jours de lutte, le dialogue, l'expression étaient possibles. Certes, il ne fallait nullement craindre de se faire entendre au même titre que n'importe quel délégué car, comme partout, des tendances à vouloir monopoliser se faisaient jour.

Au fil des événements, les revendications locales vinrent s'ajouter à la solidarité initiale envers les courageux cheminots de St-Etienne. La détermination des Roannais fit que la grève fut reconduite 3 jours de suite, sans préavis bien entendu.

Mais ce qui importait, c'était de recevoir des autres établissements de la région, des informations précises et régulières. Ce qui importait aussi, c'était qu'une coordination se fasse au niveau régional.

Les grévistes, aux points les plus chauds, poussèrent les structures syndicales de la région lyonnaise à étendre la lutte, à prendre certaines revendications à leur compte, pour une efficacité, une portée plus importante, pour impulser aux fédérations une prise en compte de nombre de problèmes, cela pour faire tâche d'huile sur tout le réseau. Un appel à la poursuite fut tout de même lancé par les divers secteurs régionaux, mais pour une durée de 24 h non reconductible.

La direction facho de la SNCF, malgré un rassemblement de 2500 cheminots à Lyon, ne daigna pas négocier. Les consignes des hautes sphères du rail furent respectées. Un temps seulement toutefois, puisque les syndicalistes de St-Etienne ont obligé ces sales technocrates à les écouter quelques jours plus tard.

Avec un peu de recul, on s'est vite aperçu que si sur les deux organisations syndicales présentes, l'une ne voulait pas que le conflit prenne l'ampleur souhaitée, et de ce fait freinait le mouvement régional, l'autre quant à elle, fit une erreur tactique en appelant à l'étendue des arrêts de travail 24 h trop tard. La fédération nationale de cette même organisation fut elle aussi très brillante par son inefficacité...

Ainsi, l'ordre de reprise du boulot tomba comme un couperet. Malgré son fort pourcentage de grévistes, les Roannais, sans avoir obtenu ne serait-ce qu'une miette de revendication, s'en allèrent à l'exploitation quotidienne sans qu'un vote eut lieu.

Les arguments de la région lyonnaise furent les suivants :

- A tous les niveaux la SNCF ne voulait pas négocier.
- Certains établissements ou services avaient déjà repris.

- Continuer la grève serait aller au suicide car l'isolement ferait vite sentir... etc...etc!

Il y a toujours une somme incroyable de raison pour couper l'élan des hommes luttant pour leur existence.

Inutile de préciser que la dernière réunion à Roanne fut assez orageuse. Il n'est pas exagéré de dire que cela avait un relent de trahison. Les Stéphanois, pour leur part, prolongèrent la grève deux jours de plus. Eux qui se battirent durement, après avoir obtenu quelques concessions, ressentirent davantage ce fameux isolement. Sans idéaliser, il faut redire que leur combativité fut exemplaire.

Personnellement (j'ai aujourd'hui la certitude de ne pas être seul dans ce cas), j'ai eu la mauvaise impression que les cheminots étaient pris dans plusieurs étau : celui de la SNCF et de ses flics, celui des cadres et agents de maîtrise jouant comme à leur habitude les « briseurs de grève », celui des petits copains n'ayant pas voulu être solidaires, celui de ceux qui ne voulaient pas poursuivre et durcir la lutte, celui des instances syndicales régionales, celui de la mauvaise coordination, de l'irrégularité des informations, celui de la passivité des fédérations nationales.

Pourtant, nous sommes à une époque où le capitalisme se durcit pour se maintenir, où la répression s'accroît, où le quotidien des cheminots devient plus difficile.

Nous sommes à une époque où le syndicalisme des années passées est souvent en dehors des aspirations de chacun, il cherche de nouveaux moyens, de nouveaux rapports. Je doute sérieusement qu'il trouve cela dans le réformisme politique.

Le syndicalisme doit être tel que son ennemi, le capital, aussi dur, aussi déterminé, aussi tenace. Alors, à ce moment-là nous aurons l'assurance que les batailles du style de celle qui viennent de mener les Stéphanois, ne seront pas des cas isolés et pourront amener d'autres acquis que ceux d'aujourd'hui.

Quant aux copains Roannais, ce n'est pas demain la veille qu'ils se mettront en grève pour que dalle!...

Marc - Roanne

(Liaison des Cheminots FA)

Justice est faite

Le 7 octobre, Ali Abdoul, à cause de sa tête (ou plutôt de son « teint »), était torturé dans le bar des Arènes à Toulouse, pendant toute une nuit.

Des trois tortionnaires, des bons « Français », dont le gérant du bar, deux sont en prison, le troisième en liberté provisoire. Ali Abdoul devait sortir la gorge à demi tranchée, des coups de couteau dans le ventre, deux doigts à demi sectionnés, mordu par le chien d'un des tortionnaires.

On dit que la justice est lente en France, mais là ça a été rapide : mercredi dernier le bar des Arènes a brûlé...

italie

INTERDIT DE FAIRE GRÈVE — Après congrès, conférences, interviews, prises de position sur la réglementation des grèves, la bureaucratie syndicale a lancé un véritable code qui réglemente les grèves. Il est évident que par ces mesures, la coalition CGIL-CISL-UIL tend à « excommunier » toutes les luttes qui ne sont pas inspirées par elle.

Le « code de comportement syndical » préparé par Marianetti sera étudié par le comité directeur. Le document prévoit pour les infirmiers, les travailleurs des passages à niveau, les pompiers et pour les travailleurs qui ont des horaires réguliers, l'autoréglementation des luttes. Une grève qui intéresse ces secteurs, selon le code de la coalition, devra prévoir une période de préavis pour mettre en place un service alternatif. En outre, les catégories devront indiquer qui sera autorisé à proclamer les grèves pour éviter les « agitations »...

Souhaitons que les travailleurs réagissent devant cette réglementation mise en place par les charlatans du syndicalisme italien.

RAPPEL HISTORIQUE — Le 5 avril 1877, Carlo Cafiero et Errico Malatesta, accompagnés d'une cinquantaine d'internationalistes, organisent une tentative insurrectionnelle. La plus importante parmi toutes celles qui se sont produites jusqu'alors. Les insurgés, armés de fusils, apparaissent, après une longue marche dans les monts du Matese, à San Lupo, près du Benevento. Après échanges de coups de feu avec les « carabinieri », les paysans de la région se soulèvent, principalement dans les villes de Letino et Gallo. Mais les forces de l'Etat interviennent en nombre,

INFORMATIONS INTERNATIONALES

danemark

DEUX ANS DE SURSIS — Les 25, 26, 27 août l'organisation pour l'Information nucléaire (OIA) avait organisé deux marches contre l'implantation de centrales nucléaires au Danemark.

La marche dans le Seeland dura trois jours : 500 participants au départ, puis au long des 80 kilomètres le nombre des manifestants augmenta et devant le parlement de Copenhague ils étaient 30 000. La seconde marche dans le Jutland dura deux jours et, après 45 kilomètres, se termina à Arhas avec 20 000 manifestants. Malgré le mauvais temps et la pluie, ces deux marches ont popularisé l'action antinucléaire. Un résultat a été obtenu : le gouvernement de coalition qui vient de se constituer (social-démocrate et parti libéral-conservateur) vient dans sa déclaration ministérielle de retarder de deux ans l'implantation de centrales nucléaires, jusqu'à ce que soit résolue la question des résidus radioactifs. Ce moratoire est un succès, mais il faut rester vigilants car, si on trouvait à envoyer à l'étranger ces résidus, le gouvernement n'hésiterait pas à réduire ce délai de deux ans.

allemagne

HAMBOURG — On se souvient de l'opération de police qui le 15 juillet 1971 aboutit à une fusillade : Petra Schelm fut tuée et Werner Hoppe arrêté et condamné en juillet 72 à 10 ans de réclusion. Tous deux appartenaient à la RAF. En 7 ans de détention, Hoppe a été soumis durant 4 ans et demi à un isolement quasi-total : les promenades dans la cour de la prison ne rompaient pas cette solitude, car il les faisait seul, avec interdiction de parler à qui que ce fut. Dans une seconde phase de sa détention, Hoppe eut droit à un contact avec un seul autre détenu une heure par jour. Un tel régime brise une condition et ruine sa santé physique et morale. Sans parler des « suicides », on meurt beaucoup dans les prisons faute de soins : rappellons les décès de Holger Meins (1974), de Katharina Hamerschmidt (1975) et de Hausner (transporté contre l'avis des médecins de Stockholm à Stuttgart et mort à Stammheim).

Depuis le 4 septembre, Hoppe est hospitalisé à l'hôpital d'Altona et se trouve sous perfusion. Il est très affaibli, sa vie est en danger. Seule une libération immédiate pourrait sauver Hoppe. Un mouvement de solidarité pourra-t-il - s'il est ample et rapide - obtenir des autorités ce geste d'humanité élémentaire ?

CENSURE IMBÉCILE — En septembre 77, une maison d'édition suédoise avait publié sous le titre *Textes de la RAF* l'ensemble des thèses et analyses de la « Fraction de l'armée rouge » : in extenso et sans commentaires. Depuis mars 78, la plupart de ces livres sont saisis en Allemagne fédérale. Cependant le seul moyen de connaître - et de combattre - les thèses d'un adversaire, c'est de pouvoir les lire. Ce sectarisme imbécile rappelle la période hitlérienne et nous nous associons à la protestation du comité pour la liberté de la presse de Göttingen qui estime nécessaire une telle publication pour pouvoir discuter sérieusement de la RAF.

LES PERQUISITIONS ARBITRAIRES — Il est vrai que l'arbitraire devient légal. L'article 129 concernant la répression du « soutien apporté à une association criminelle » autorise, sur simple soupçon, des perquisitions sans mandat spécial. C'est ainsi que le 18 septembre, trois fonctionnaires de la police criminelle ont perquisitionné une librairie de Düsseldorf à la recherche d'exemplaires de *Bug-Info* (le procès des imprimeurs de ce bulletin continue à Berlin). A Essen, le logement et le bureau de l'avocate Gisela Frederking ont été fouillés. L'avocate était suspectée de servir de liaison entre des détenus et des associations terroristes. La perquisition n'a donné aucun résultat et n'a été suivie d'aucune inculpation. Mais on devine le préjudice moral subi par l'avocate et l'effet désastreux de tels procédés sur la clientèle de l'intéressée.

ÉCOLOGIE ET ACTION ANTI-NUCLÉAIRE — Une réunion des délégués de tous les comités de citoyens et groupes de protection de l'environnement, dans le Land de Hesse,

se tiendra fin octobre à Giessen. A l'ordre du jour l'action contre les centrales nucléaires de Gorleben, Biblis et Porken.

La division du « mouvement » en fractions politisées a conduit à l'opposition de listes vertes de droite, d'extrême-gauche, etc. lors des élections récentes dans divers Landtags. Certains comités de citoyens en ont conclu que cette politisation du mouvement écologiste devait être combattue et que la participation aux élections de ces listes vertes était une faute grave. Mais à Achberg un appel a été lancé et des listes de signatures circulent dans un but bien différent. Les auteurs de cet appel invitent les diverses listes vertes à s'unir sur des points essentiels - tout en conservant leurs objectifs propres - afin de présenter dans les élections une liste unique. Les candidats seront désignés en dehors des partis par des assemblées de citoyens. Ainsi les chances du mouvement vert seraient accrues. Les signataires de cet appel croient-ils vraiment engendrer l'infiltration des politiciens et pensent-ils que la participation aux élections est préférable pour leur mouvement à l'action directe ?

HIÉRARCHIE DES SALAIRES — Le syndicalisme de la DGB s'apparente beaucoup plus au syndicalisme américain qu'au syndicalisme de la vieille Europe. Comme aux USA les fonctions syndicales « au sommet » sont largement rétribuées et on est loin du SMIG pour les bonzes de la DGB. Kluncker (secrétaire du syndicat des services publics et transports), Loderer (secrétaire de l'IG-Metall), Hauschild (chimie) et Vetter (président de la DGB) ont des salaires annuels compris entre 100 000 et 108 000 DM. A peu près 22 millions d'anciens francs : la misère dorée, si on peut dire!

espagne

LES POMPISTES TOUJOURS EN GRÈVE — Dans la province de Barcelone, la grève des pompistes se poursuit. Après avoir longtemps ignoré le comité de grève, le patronat a fini par accepter de dialoguer avec lui. Un des points de l'accord qui devait être conclu portait sur la réadmission de tous les pompistes licenciés. Or, le patronat ne semblant pas vouloir tenir ses promesses sur ce point essentiel, les pompistes ont décidé de poursuivre leur action. A suivre...

irlande

CRÉATION DE GROUPES — L'anarchisme n'a que peu ou pas de tradition en Irlande. Quelques camarades viennent de créer des groupes libertaires à Dublin, Belfast et Dundalk. Ils participent aux activités des syndicats, du mouvement des femmes. Ils jouent également un rôle dans la campagne antinucléaire et la campagne anti-répression.

Une brochure à lire

La Commission de Relations de l'Internationale des Fédérations Anarchistes (C.R.I.F.A.) vient d'éditer une brochure contenant les motions approuvées par le 3^e congrès de l'Internationale des Fédérations Anarchistes (23-27 mars 1978), le contenu de la conférence de presse qui devait clore ce congrès, le compte-rendu des débats qui ont précédé l'approbation des motions élaborées en commissions, et les rapports faits à la tribune par les délégués et observateurs présents sur la situation de leurs pays et les activités du mouvement qu'ils représentaient.

On peut se procurer cette brochure à Publico. Prix : 10 F

C.R.I.F.A.

Commission de relations
de l'Internationale
des fédérations anarchistes



3^{ème} Congrès de l'I.F.A.
à Carrara - Italie - du 23 au 27 mars 1978

iran

RETOUR A LA NORMALE



LE TERRORISME INTELLECTUEL

A moins que cet agrégé ne soit marxiste, auquel cas rien d'étonnant!

Nous devons rester vigilants et dénoncer sans relâche ce terrorisme intellectuel pratiqué par ceux qui luttent pour la défense de leurs privilèges (souvent en relation avec la morale judéo-chrétienne dont il conviendrait d'analyser le rôle dans cette forme de terrorisme).

Prenons garde aussi de ne pas employer les mêmes méthodes dans notre désir intense de faire comprendre la grandeur - et la portée pratique - de cet idéal qu'est l'anarchie, sans perdre de vue, avec G. Thonar, que si notre recherche de la vérité s'opposait à l'anarchie, c'est encore à l'anarchie que nous renoncions.

Alain DIANCOURT

*Allons les ménagères,
on liquide, on s'en va!*

ABONNEMENTS DE DIFFUSION

3 mois/5 ex.....	95 F
6 mois/5 ex.....	180 F
12 mois/5 ex.....	300 F
3 mois/10 ex.....	170 F
6 mois/10 ex.....	300 F
12 mois/10 ex.....	550 F

Théâtre

Au bénéfice du doute

Studio des Champs-Élysées

Je ne sais si l'auteur, W. Rintel, est l'un des nôtres ou si c'est par sympathie pour le monde du travail manuel qu'il a écrit cette confession. Il mérite toute notre fraternelle amitié pour la solide documentation qu'il présente dans son exposé. Clarence Darrow, avocat des causes ouvrières aux USA, à la charnière des deux siècles, raconte ses souvenirs et nous démontre que le paradis, dit américain, avait aussi ses enfers. En 1886, une manifestation durement réprimée, bilan : 8 anarchistes arrêtés, 4 seront pendus et les autres internés à vie, ce qui fut à l'origine de la célébration internationale du 1^{er} Mai, et ce que beaucoup ignorent. Sacco et Vanzetti n'étaient que les victimes courantes de ces rudes méthodes de police capitaliste. 1896, 3600 soldats pour maintenir des grévistes, bilan : 7 morts... pas des soldats, naturellement. Etc., etc.

Le vieil avocat conte calmement la lutte anti-ouvrière des grandes compagnies et des lobbys des grandes cités de la jeune république. Trafic minier, commissions des sociétés ferroviaries, avec le patronage de Pullman, et les combines, toujours aussi sales, du monde de la presse.

Pour le public ignorant, c'est un cours d'histoire sociale sur l'activité anarchiste à New-York et Chicago. Cette vigoureuse défense des parias du travail, en cette belle époque, n'omet aucun détail, notamment le gain de 10 dollars 50 pour... 120 heures de travail. Quelle richesse!

Ce cours magistral, pardon, cette pièce, dure 1 heure 50 sans arrêt, l'interprète évolue dans un multi-décor dont les parties évoluent le logis du défenseur, son bureau ou le tribunal, ensemble très ingénieux de W. Rintel. L'auteur qui a risqué le coup de cette pièce à unique personnage a parfaitement réussi sa tentative. Peu de comédiens peuvent parvenir à cet exploit. Au studio, c'est Curt Jurgens qui endosse le rôle de l'avocat; sa diction lente et bien timbrée et surtout son sens de la persuasion font de cette interprétation un pur joyau. Quand cet éminent comédien voudra parler devant des assemblées ouvrières, avec le même sujet, je lui prédis des triomphes.

Francis AGRY

Le pont japonais

Théâtre Antoine

Ce pont conçu par L. Spigelgass pêche un peu par sa construction. Est-ce l'adaptation qui est cause de cette dérive? Cependant, telle qu'elle est, cette aimable comédie que présentent Barillet et Grédy aura les faveurs du grand public.

L'histoire se résume dans le transfert d'une veuve, juive, de Brooklin vers Tokio où elle accompagne sa fille et son nouveau gendre. L'observation du cadre juif du ghetto new-yorkais est d'une grande exactitude. C'est très bon, des répliques perliments émaillent des dialogues réussis et sans lourdeur. *Le pont japonais* est une peinture allégorique représentant un empereur sur le point de passer sur l'autre rive afin d'inviter une femme de qualité à partager sa vie. Ici, c'est un homme politique influent qui franchit le pont pour solliciter la veuve de New-York. C'est un spectacle adroitement présenté et mis en scène par G. Vergez.

La distribution comporte une vedette qui assure le remplissage de la salle : c'est Jacqueline Maillan. Sa composition du personnage est très soignée. Son solide talent l'impose dans cette comédie, non plus comme une déclancheuse de rires mais comme la parfaite actrice qu'elle est réellement. Des grands rôles sont à reprendre, j'espère qu'elle y songera. Près d'elle, Marcel Cuvelier joue à ravir le personnage japonais, un couple parfait que nous retrouverons peut-être. A toute cette bonne troupe, on souhaite une heureuse réussite.

Francis AGRY

TOUT mouvement populaire est pour la bourgeoisie un acte qui trahit les aspirations de certains à un pouvoir qu'elle détient. Selon son analyse, nul comportement ne peut être vierge de cette volonté qu'elle-même a eu pour accéder à sa position dominante.

Une rébellion, un soulèvement sont toujours manipulés, guidés, et les revendications ne sont jamais que la traduction d'un intérêt catégoriel, particulier, d'une couche sociale, d'une province ou d'un peuple.

Le mouvement de l'histoire s'est subitement arrêté avec son accession au pouvoir. Dans la

pensée bourgeoise, sa révolution, sa morale nationaliste sont l'ultime extrémité d'une société, seul et unique moyen pour accéder à la liberté totale. Au pouvoir, elle manipule toutes les formes d'information pour marquer du sceau de l'opprobre toute tentative populaire, majoritaire ou non, qui mettrait en danger sa domination. Celles-là mêmes sur lesquelles elle s'est appuyée pour parvenir à ses fins et qu'elle a écrasées lors d'impitoyables répressions (1848, 1870-71), ces mêmes tentatives qui aujourd'hui desservent et sapent son omnipotence, son omniscience, sont injuriées et salées par elle.

Elle a rapidement instauré ce système de délégation des pouvoirs des masses entre les mains d'une minorité de personnel politique, ce qui lui permet de canaliser, de retarder, d'étouffer tous les mouvements d'humour, ce système qui lui donne autant de facilités voulues pour gagner du temps, pour manoeuvrer au nom de l'intérêt national, au détriment de minorités.

Tout, depuis la pensée jusqu'au moindre acte économique, traduit sa dictature sur nos esprits. Sans équivalence, elle refuse à chacun d'entre nous le droit le plus élémentaire : celui de la révolte, qui est pourtant tant et tant sacralisé lorsqu'il s'agit de parler de l'homme et de fanfaronner en philosopant sur celui-ci et sa continuelle révolte contre la nature.

Politiquement et économiquement, c'est elle qui doit posséder le droit du changement. Elle n'admet au niveau du simple particulier que l'attentisme et les structures sclérosées de la démocratie répondent suffisamment bien à l'insupportable chape de plomb qu'elle a abattu sur nos épaules.

Alors, qu'un *Le Figaro* se permette de dire que les provinces basques espagnoles se complaisent dans la rébellion n'est point surprenant (bien qu'écœurant). C'est le résumé de la morale bourgeoise : point de salut en dehors de la légalité et de la démocratie.

C'est le privilège des classes dominantes de se permettre de qualifier, de définir tel attentat, tel soulèvement ou révolution. Les nazis ne qualifiaient-ils pas de terroristes les résistants, en affirmant que seul leur ordre pouvait apporter bien-être et sécurité?

Il semble alors logique que nos censeurs salissent et injurient des révoltes comme celle du pays basque, breton, corse ou d'ailleurs.

Diogène

(Gr. des Yvelines)

Pour entrer en contact directement avec les camarades de langue étrangère nous sommes un certain nombre de compagnons anarchistes qui avons appris L'ESPERANTO

Tous les militants que le sujet intéresse peuvent soit contacter les groupes locaux de SAT-Amikaro soit s'inscrire à un cours par correspondance

SAT-Amikaro
67, av. Gambetta
75 020 PARIS

Pour prendre contact avec la fraction libertaire de SAT écrire à
M. LAGNEAU
B.P. 247
10 025 TROYES CEDEX

Cinéma

L'arbre aux sabots

Le cinéma italien se porte toujours bien et Ermanno Olmi nous en fournit la preuve irréfutable par la réalisation de ce chef-d'œuvre.

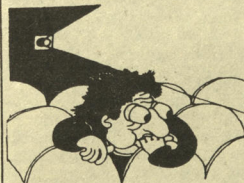
Durant les trois heures que dure ce film, nous suivons la vie d'une communauté paysanne en Lombardie, vie dominée par la crainte superstitieuse du « Tout-Puissant » et du patron qui sont les maîtres absolus de cette campagne que l'on découvre d'une façon si merveilleuse par l'intermédiaire de la caméra maniée d'une main de maître et servie par un éclairage qui donne aux scènes d'intérieur cette chaleur que l'on ressent à la vue d'une toile de Millet ou des peintres flamands.

Signalons que les acteurs sont des paysans de la province de Bergame, qui, par leur participation et leur véritable talent d'acteurs - surtout les enfants - font de *L'arbre aux sabots* un événement cinématographique de tout premier plan.

A voir absolument.

Jean-Claude CORMIER

* *



CINÉ-CLUB
DU 19 JUILLET

7, rue du Muguet
Bordeaux

Samedi 28 octobre
UN SAC DE BILLES
de Jacques Doillon

Deux enfants juifs pendant l'occupation, leur fuite devant l'antisémitisme.

Samedi 4 novembre
AGUIRRE,
LA COLÈRE DE DIEU
de Werner Herzog

En 1560, une expédition espagnole à la recherche de l'Éldorado : de l'inutilité... et l'heure où renaissent le fascisme et le racisme. Aguirre est un passionnant prototype de film politique clair, populaire et efficace.

A chaque séance, un court-métrage et un reportage vidéo abordant différents thèmes touchant Bordeaux et sa région, seront projetés.

LÉON TOLSTOÏ (1828-1910)

(suite de la page 1)

riage, suivi d'abord d'un « bonheur conjugal incroyable » et malgré un grand amour réciproque, devait être la source de déchirements et de scènes pénibles : différences de caractères, incompréhension et jalousie maladive de Sophie et aussi intérêts sordides lorsque Tolstoï renonça par la suite à ses propriétés et à ses droits d'auteur.

Jusqu'en 1870, Tolstoï va être occupé par la rédaction de *La guerre et la paix*, cette fresque monumentale de la période 1805-1815, qui est un des chefs d'œuvre de la littérature universelle - bien que Tolstoï ne lui ait jamais donné une forme définitive. Le succès fut immense, mais fut encore dépassé par celui d'*Anna Karénine* (1870-1877). Mais déjà à commencé chez Tolstoï une crise morale qui va le conduire à réviser son genre de vie, à réfléchir sur le divorce qui existe entre l'Évangile et la société moderne. Il retient des Évangiles tout ce qui condamne les lois de la société civile, l'État, la violence, la guerre, le service militaire, l'inégalité révoltante. « Il est entièrement absorbé par les visites des prisons, des centres de recrutement et par son extrême compassion pour tout le peuple et pour tous les opprimés » (lettre de Sophie-novembre 1880). Dès 1881 des différends éclatent entre Tolstoï et sa famille et s'aggravent jusqu'au drame final de 1910.

Tolstoï affirme de plus en plus ses convictions, condamne l'autocratie et l'orthodoxie, publie *Ma confession*, puis *Quelle est ma foi* (1881-84), ouvrages saisis par la police et qui circulent en manuscrits. Le Saint-Synode interdit la publication de ces écrits, mais n'excommunia Tolstoï qu'en 1901. Jusqu'à sa mort, Tolstoï va inlassablement répandre ses idées, sa « foi », par de multiples brochures, par son action personnelle en faveur des objecteurs de conscience, des Douklobors qui refusent le service militaire, des populations frappées par la famine de 91-92 (il assure la subsistance quotidienne de quatre mille personnes). Son influence en Russie et dans le monde grandit : les « tolstoïens » se multiplient, l'idée de la résistance non-violente commence à recueillir des adhésions. De plus en plus, Tolstoï veut mettre sa vie en accord avec sa pensée, il se rapproche davantage encore du monde paysan, participe aux travaux des champs, mais ne cesse pas ses activités littéraires. Elles s'orientent vers des écrits où il exprime ses convictions les plus chères. *La mort d'Ivan Ilitch* est encore plus purement littéraire, mais *La sonate à Kreutzer* et surtout *Résurrection* (1899) reflètent davantage la pensée intime de Tolstoï.

La guerre russo-japonaise (1904) est ainsi jugée par Tolstoï : « Je ne suis ni pour la Russie, ni pour le Japon, je suis pour le peuple des travailleurs des deux pays, trompés par leurs gouvernements et obligés de faire une guerre contraire à leur prospérité, à leur conscience et à leur religion ». Il se consacre davantage à l'instruction des enfants de Iasnaïa, écrit pour eux des « Livres de lecture » et un *Exposé de l'Évangile*. La vie devient pour lui de plus en plus difficile, Sophie feint à deux reprises de s'empoisonner

et Tolstoï qui, depuis près de vingt ans, était hanté par l'idée de rompre, de fuir, se décide après une scène plus violente dans la nuit du 27 au 28 octobre 1910. On connaît la fin du drame : ce vieillard exténué est recueilli dans la petite gare d'Apostovo par le chef de station. Atteint de pneumonie, il meurt le 7 novembre. Des milliers de personnes accompagnèrent à Iasnaïa son cercueil. « Ce fut le premier enterrement civil célébré en Russie ».

* *

Chrétien et païen

Tolstoï était un être d'une vitalité prodigieuse - physique et intellectuelle - qui persista jusqu'à sa mort : amour passionné de la vie, ivresse des sens, sensualité extrême dont il se méfiait et qu'il ne cessa de combattre. A vingt ans, il se fixait des « Règles pour développer sa volonté », il rêvait de « perfection »... mais à vingt-six ans, il notait dans son *Journal* : « il faut me délivrer de mes vices : la paresse, le manque de volonté, l'irascibilité », et il songeait déjà à « une nouvelle religion adaptée à l'évolution de l'humanité, la religion du Christ, mais sans la foi et le caractère mystérieux, ne promettant pas un bonheur futur, mais donnant la félicité sur terre » (mars 1855). Il est vraiment un peu simpliste de parler de la « conversion » de Tolstoï, de fixer à la période 75-82 le passage à ce qu'on a appelé le mysticisme - voire la folie mystique de Tolstoï. Le dixième de Tolstoï, son interprétation - certes tendancieuse - des Évangiles, l'image qu'il donne du Christ, n'ont rien à voir avec « le culte du cléricisme le plus raffiné, c'est-à-dire le plus abject » que Lénine reproche à Tolstoï (*Tolstoï, miroir de la révolution russe*). Tolstoï n'est ni prêtre ni théologien... ni politicien. Son enseignement porte avant tout sur la loi sociale et les mœurs : il est pratique, terre à terre. Tolstoï ne place pas le Royaume de Dieu hors du temps et de l'espace, il viendra sur cette terre, en ce monde et non dans un autre. Tolstoï ne sépare pas le paysan russe de la terre russe, l'homme de la nature : il y a en lui du chrétien primitif et du païen.

Cette ambiguïté de Tolstoï explique son attitude en face de la mort : il a été hanté toute sa vie par l'horreur et la terreur de la mort. Il avait gardé de la mort de son père, de sa tante, de son frère Nicolas (en 1860) des impressions ineffaçables. Les morts de la guerre de Crimée - des êtres jeunes et forts - avaient ajouté à cette horreur sacrée. Sa vitalité, son amour de la vie s'insurgeaient contre ce qui était une fin, car il ne semble pas qu'il ait attaché foi à une vie future (il parle de la mort de son frère comme « un passage au néant »). Seules, deux métaphysiques permettent d'affirmer que « la mort n'est rien » ; le matérialisme absolu de Lucrèce ou le spiritualisme chrétien pour qui la mort n'est que le passage à une vie nouvelle. Mais pour Tolstoï - païen et chrétien - ces deux doctrines n'imposaient aucune certitude, et Tolstoï, malgré ses efforts, n'a pas maîtrisé la mort. « Mais il l'a éloignée de lui en l'incarnant dans d'autres créatures,

« L'Etat est un complot qui a pour but, non seulement l'exploitation, mais la corruption des citoyens. Jamais je ne servirai nulle part aucun gouvernement »



les personnages de son œuvre... Grâce aux mille fois que dans son imagination il s'est vu mourir, lui, le plus passionné des vivants, devient le plus savant peintre de la mort » (Stephan Zweig). Qu'on songe seulement à *La mort d'Ivan Ilitch*, aux *Trois morts* (la femme poitrinaire, le moujik, l'arbre), à la mort d'Anna Karénine et surtout dans *La guerre et la paix* aux morts de la bataille de Borodino et aux pages admirables consacrées aux derniers instants du prince André Bolkonsky.

Tolstoï n'a pas maîtrisé la mort, mais peu à peu, au cours des ans, il est arrivé à la considérer comme un fait naturel, aussi naturel que la naissance et la vie. Non pas résignation, mais acceptation, et il a pu écrire dans son *Journal* : « la mort me paraît toute naturelle, presque désirable ». Après la mort ? La personnalité disparaît aussi bien dans le néant que dans le sein de Dieu... Et peut-être Tolstoï, lecteur de Montaigne, avait été frappé par cette phrase : « La satiété de vivre donne envie de la mort ». Les derniers mots qu'il adressa à sa fille Tatiana apparaissent à la fois comme une constatation presque étonnée et une acceptation serène du destin inévitable des êtres vivants : « Voici la fin... et ce n'est rien ».

* *

Où classer Tolstoï

On a toujours tendance à vouloir classer les individus sous des étiquettes idéologiques ou politiques bien précises. Où ranger Tolstoï ? Anarchiste chrétien, naturaliste chrétien, mystique, évangéliste ? La vie et l'œuvre de Tolstoï montrent le ridicule de telles classifications. Tolstoï n'a appartenu à aucun parti, sinon à l'immense foule des misérables et des op-

primés. On peut affirmer qu'il ne se serait jamais embrigadé dans des partis ou des sectes autoritaires et que s'il avait vécu au temps de Brejnev, il eût été interné dans quelque hôpital psychiatrique! Mais nous n'annexerons pas Tolstoï, tout en retrouvant dans ses écrits et dans ses actes des pensées et des attitudes très proches des nôtres. « Tolstoï met à nu, dit Lénine, les violences de l'Etat, la comédie de la justice et du gouvernement ». Sa condamnation des guerres et des armées ne laisse place à aucune ambiguïté et, dès 1857, il écrit dans son journal, après la dure expérience de la Crimée : « Les soldats sont des fauves dressés à mordre n'importe qui ». Il a assisté à Paris à une exécution capitale et ce spectacle l'a bouleversé : « La loi humaine est une ineptie. L'Etat est un complot qui a pour but, non seulement l'exploitation, mais la corruption des citoyens. Jamais je ne servirai nulle part aucun gouvernement ». Et en 1908 il écrit contre la peine de mort un article : « Je ne puis plus me taire! » qui lui vaut une avalanche de lettres de sympathie ou d'injures. Quand on songe à l'influence énorme que Tolstoï exerça au début du siècle en Russie et dans le monde, nous devons reconnaître qu'il a fait, pour son nombre d'idées qui nous sont chères, davantage que bien des bavards de meetings ou des agités de manifs.

Les anarchistes ne peuvent oublier non plus l'action inlassable menée par Tolstoï pour l'instruction des enfants de paysans, l'école ouverte à Iasnaïa : et cela en pleine Russie tsariste, en dépit des interdictions, des censures et des tracasseries policières. Tolstoï n'avait que 21 ans lorsqu'il fonda cette école et il ne cessa par la suite de s'intéresser aux questions pédagogiques. En 1861, en Angleterre, à Paris, en Bel-

gique il se renseigne sur les écoles et les méthodes pédagogiques des autres pays. En 1872 il commence à rédiger pour les enfants son vaste *Abécédaire*, d'où sortirent par la suite les *Quatre livres de lecture* : récits tirés des légendes populaires, adaptés par Tolstoï qui les met à la portée d'enfants vivant à la campagne, près de la nature, des arbres et des animaux, récits bien différents de ces histoires éducatives et béatifiants qui étaient le fond traditionnel des « ouvrages pour enfants ». Quant à la pédagogie appliquée à Iasnaïa, les principes en sont exposés dans *L'instruction du peuple*, ouvrage paru en 1875. L'éducation est anti-autoritaire et antidogmatique : « Le seul critère de la pédagogie est la liberté et la seule méthode est l'expérience ». L'étude à Iasnaïa n'est pas une contrainte et ne repose pas sur des notes, des punitions et des récompenses. Une pédagogie libérale et révolutionnaire pour l'époque et pour la Russie.

* *

Tolstoï écrivain

Evoquer en quelques lignes Tolstoï écrivain serait une entreprise bien téméraire. Lire Tolstoï est le seul moyen de saisir la richesse et la beauté de son œuvre : œuvre monumentale d'un travailleur infatigable, si on songe que l'édition russe de 1928 devait comprendre 90 tomes (récits, romans, œuvres philosophiques et sociales). Il importe cependant de combattre un préjugé qui avait cours au début du siècle. On partageait arbitrairement les écrits de Tolstoï en deux groupes : avant 1875, les œuvres purement littéraires comme *Les cosaques*, *La guerre et la paix*, *Anna Karénine*; après 1884 les ouvrages ennuysés d'un Tolstoï prédicateur, comme *La sonate à Kreutzer* et *Résurrection*. Jugement bien sommaire qui opposait à l'écrivain le penseur, à l'artiste le faiseur de prêchias! Les longues digressions ne manquent pas dans *Anna Karénine* - sur le mariage et l'adultère - et dans *La guerre et la paix*, où Tolstoï expose sa conception de l'histoire et le peu d'influence qu'ont les « grands hommes » sur le déroulement des événements. Par contre une œuvre purement littéraire et d'une beauté parfaite, *La mort d'Ivan Ilitch* appartient à la deuxième période! Il ne faut pas non plus oublier que Tolstoï ne fut pas un fanatique de l'Art pour l'Art, mais estimait qu'écrire, c'était d'abord exprimer des pensées. Et ce qui frappe le plus, quand on considère cette vie et cette œuvre, c'est leur unité. L'apostolat qu'a exercé Tolstoï dans les trente dernières années de sa vie est en germe dans les révoltes du jeune aristocrate, de l'étudiant noceur contre les injustices, contre le néant de la vie mondaine. Ce sentiment, qu'eut Tolstoï très jeune, de vivre du moujik, de l'exploitation des misérables, le conduisit à vouloir mettre en accord sa vie avec ses idées et à cette révolte contre les Etats, les Eglises, les Armées, qui le rend si proche de nous.

Jean BARRUÉ